



Michael von Graffenried, une démarche photographique à la fois proche de son sujet et sachant rester à distance. Pour mieux nous montrer une réalité sans pathos.

PHOTOS ©MICHAEL VON GRAFFENRIED

«Que tout le monde regarde ces drogués!»

EXPOSITION • Durant 18 mois, Michael von Graffenried a photographié quelques toxicomanes. Des images fortes affichées dans la rue et montrées à Berne. Ce n'est pas par hasard.

SID AHMED HAMMOUCHE

La première fois que j'ai vu Rosanna, une nuit d'octobre 2003, sa détresse se lisait sur son visage. Des lèvres bleues de froid, le visage noir, maigre, l'air d'une bête battue. J'accompagnais dans la nuit glaciale le photographe bernois Michael von Graffenried pour son travail sur la scène de la drogue. Des toxicomanes qui se shootaient sous le pont des chemins de fer en face de la Reithalle, à Berne.

Après avoir ingurgité du thé et englouti des biscuits, Rosanna avait tenté de soutirer de l'argent au photographe pour se payer sa dose. Michael von Graffenried était resté imperturbable, refusant d'un «Nein!» sec de donner la moindre pièce. Dix-huit mois durant, le photographe ne déviara pas, parvenant à garder ses distances dans un milieu toujours à la recherche d'argent et de doses. «Quand je travaille, j'explique toujours très clairement aux gens ce que je photographie, je dévoile ma démarche. Je leur précise également que je ne serai pas en mesure de transformer leur vie.»

REGARDER LES DROGUÉS

Le résultat de ce travail s'expose aujourd'hui dans les rues de Genève, Lausanne, Lugano, Bâle, Berne et Zurich sur des panneaux de la Société générale d'affichage. Dans chaque ville, 30 photographies panoramiques en noir et blanc sont soigneusement noyées dans le magma des annonces publicitaires habituelles.

De plus, une exposition présente les clichés au Kornhaus de

Berne, avant de partir au Musée national suisse Château de Prangins et au Landesmuseum de Zurich.

Avec cette overdose de clichés, Michael von Graffenried joue une nouvelle fois le provocateur en affichant des images de toxicomanes qui se shootent, de lent, errent dans les villes de Suisse comme des bêtes sauvages. Le Bernois n'a pas choisi par hasard la période des fêtes pour dérouler cette plongée brutale au cœur du monde de la dépendance. Michael von Graffenried veut faire sortir les drogués de l'anonymat. Il veut leur donner un nom, un destin, une vie... «Je veux que tout le monde regarde ces drogués», affirme-t-il. Depuis la disparition des scènes ouvertes zurichoises du Letten et du Platzspitz, la population a l'impression que le problème de la drogue est résolu. «Non, les toxico-dépendants se retrouvent aujourd'hui de plus en plus marginalisés, égarés dans les villes et ignorés par la population... Les gens ont appris à détourner le regard et à les éviter.»

DÉTRESSE ET DÉMERDE

Michael von Graffenried dévoile un vécu entre détresse et démerde. Comme celui d'Astrid et Pierre, de Rosanna et les autres qui consomment de l'héroïne et la cocaïne comme du chewing-gum. Les panoramiques, fortes et troublantes, nous font d'abord partager un peu de la vie d'Astrid et Pierre. Elles nous font également découvrir des consommateurs de drogues dites douces, cannabis, Ecstasy. Des personnes qui assument leur consommation de psychotropes et posent à visage dé-

couvert. Mais qui sont réellement ces toxico-dépendants, pourquoi se sont-ils laissé photographier et exhiber ainsi au grand public?

LE CAS DE ROSANNA

Le cas de Rosanna, 35 ans, clean depuis un an après avoir pris de la coke et de l'héroïne pendant vingt ans, donne de l'espoir. «En me découvrant sur les affiches, à Berne, j'ai ressenti un sentiment d'apaisement, une joie. Heureusement qu'il y a ces images qui me renvoient en pleine figure ces moments difficiles de ma vie. En les regardant, je me dis plus jamais ça! Oh! mon Dieu qu'est-ce que j'étais affreux, triste, perdue... Je veux aujourd'hui «vivre». Mais que pense sa famille, ses proches, de la voir placardée ainsi sur tous les murs? «Ils me soutiennent. Ils savent que je suis revenue de loin. Et tout le monde savait que je me droguais, alors... qu'est-ce que ça change?»

Pour le moment, son programme de désintoxication est sur de bons rails. Elle traverse actuellement la dernière phase de sa cure. Elle travaille dans un home pour personnes âgées et a un petit chez elle. Un semblant de vie, en somme... Les photographies de ces drogués ne changeront peut-être pas leur vie. Mais le photographe espère qu'elles seront pour les toxicomanes un électrochoc, et pour le public un réveil. SAH

Exposition au Kornhausforum de Berne, jusqu'au 16 janvier 2005; Musée national suisse Château de Prangins du 11 février au 28 mars; Deux livres paraissent: *Cocainelove* aux Editions Benteli et *Risk* édité par Réseau Contact Berne.



L'objectif de l'artiste est aussi de nous pourrir la vie à Noël

JACQUES STERCHI

C'est beau une ville à Noël! Paillettes, lumières, décorations, pléthore de marchandises et petite musique de réveillon. Mais c'est quoi alors ces affiches vous flanquant sous le nez des hommes et des femmes se traînant dans les rues, se shootant en noir et blanc? C'est la provocation du photographe Michael von Graffenried. Pas de trêve des confiseurs pour les adeptes des enfers artificiels. Voilà pour le premier message. L'esprit de Noël, comme on dit – dans les publicités du moins... – devrait plutôt nous inciter à regarder ceux qui nous entourent. Voilà pour le second coup de massue. L'art s'emparant d'un vrai débat de société qu'aimeraient tant oublier les politiciens et les marchands, voici le véritable enjeu de cette installation grandeur nature dans les villes suisses signée Michael von Graffenried. Politiquement, la toxicomanie est épisodique-

ment un intéressant cheval de bataille. S'il sert à justifier un ordre moral. Mais dès que le vent tourne vers d'autres plaines, le quotidien des drogués est vite passé sous silence. On les efface soigneusement du paysage. Des rues propres. De l'oubli. C'est là que le photographe s'avère un redoutable témoin. Patient. Opiniâtre. Bien décidé à nous pourrir la vie à Noël. Non pas donner mauvaise conscience. Mais nous forcer à regarder. Pour, peut-être, voir.

L'«affaire» plus que ridicule de Thomas Hirschhorn au Centre culturel suisse de Paris aura fait couler tant d'encre et de bave hargneuse contre les artistes. Pourtant cela n'avait rien de bien subversif. Si l'on sait vraiment voir les images de von Graffenried, la portée de ce travail est tout autre. Le miroir d'une société toujours malade de mal-être. Alors que l'on aimerait tant l'oublier. Rosanna, Astrid, Pierre et les autres, ce n'est pas un cadeau de Noël. C'est le réel. JS

